

Récit. Flore Vasseur mène une enquête sur « la mise à mort » de la figure mythique de l'Internet libre, retrouvé pendu à 26 ans.

Aaron Swartz, le sacrifice d'un idéaliste

Ce qu'il reste de nos rêves de Flore Vasseur
Équateurs, 354 p., 22 €

Le 11 janvier 2013, Aaron Swartz est retrouvé pendu dans son appartement à New York. Il avait 26 ans. Il était à la veille d'être condamné à trente-cinq ans de prison et à verser un million de dollars. Le président Obama avait chargé une procureure intraitable de le clouer au pilori. « *Sa disparition révèle un destin, une époque et notre tragédie* », écrit Flore Vasseur qui lui consacre son nouveau livre, « une enquête sur une mise à mort », dans la lignée des précédents, sur les dérives du capitalisme financier et la puissance tentaculaire des géants de l'Internet.

C'était aussi le combat d'Aaron Swartz, génie des algorithmes. Ce Mozart de la Toile, élevé dans une famille de scientifiques rivaux à l'informatique, sidérait par sa virtuosité à s'engouffrer dans le labyrinthe d'Internet. Il voulait prolonger le rêve de l'humanisme, forgé à la Renaissance. La libération du savoir, le partage des connaissances, la gratuité de leur accès. Parmi ses nombreuses inventions, la préfiguration de ce qui deviendra Wikipédia.

Tout en poursuivant la biographie de ce martyr de l'Internet libre, Flore Vasseur (qui a aussi réalisé, avec Larry Lessig, un documentaire sur le lanceur d'alerte Edward Snowden) raconte son propre cheminement et sa désillusion. « *Internet a été l'eldorado de ma génération* », écrit-elle, rappelant les espoirs fous et l'euphorie pétillante de ceux qui imaginaient l'horizon illimité qui s'ouvrait. Mais l'argent, comme ailleurs, a pris le pouvoir dans ce nouveau Far West et contrôlé les cerveaux. Flore Vasseur note : « *Le monde n'a jamais produit autant de diplômés, l'humanité autant de stupidités.* »

Elle retrouve les parents dévastés d'Aaron Swartz dans leur maison, en banlieue de Chicago, et le pro-

fesseur Larry Lessig qui avait pris sous son aile cet étudiant qui brûlait les étapes et voulait restituer à cet outil fabuleux sa mission révolutionnaire : relier l'humanité. Aaron Swartz avait pressenti qu'Internet serait vite récupéré, deviendrait l'œil et l'oreille de Moscou de tous les pouvoirs. Et que l'intelligence serait accaparée, avec des hochets, par les géants du numérique.

L'argent a pris le pouvoir dans ce nouveau Far West et contrôlé les cerveaux.

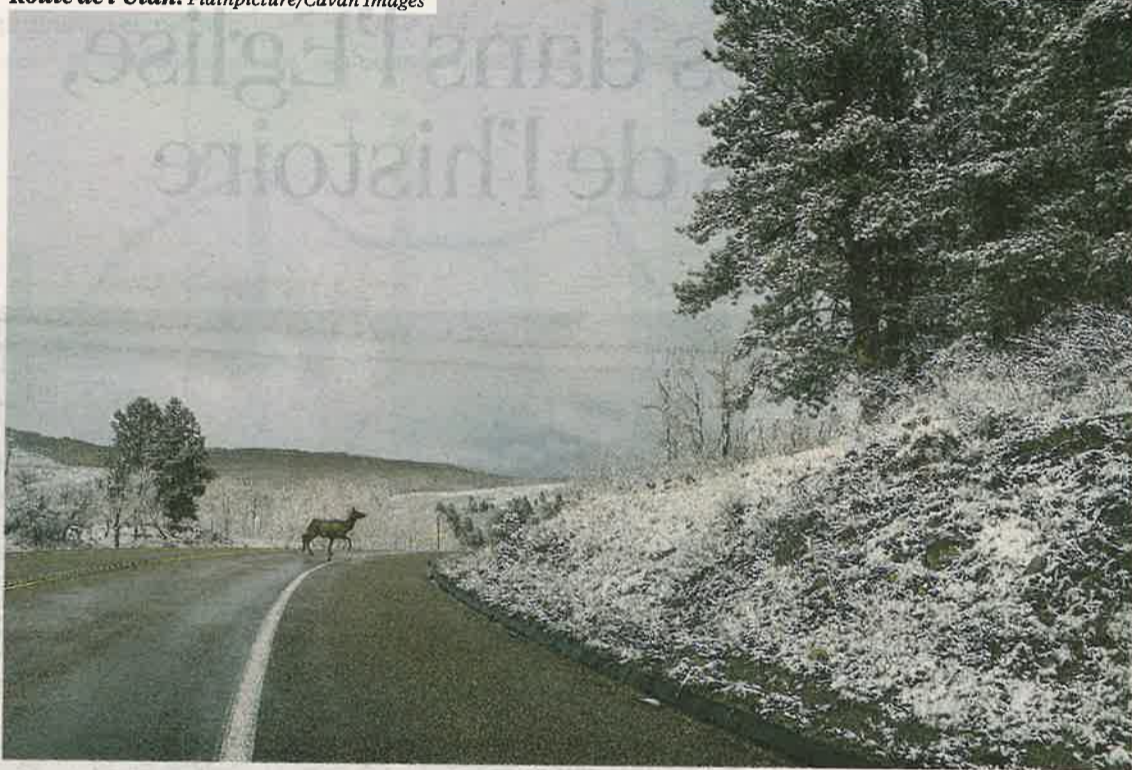
Coopté par le MIT (Massachusetts Institute of Technology), Aaron Swartz a franchi une ligne rouge. Il a téléchargé des millions de pages de recherches publiques dans les coffres de cette prestigieuse université. Au nom d'un principe : leurs travaux n'ont pas à être « *privatisés* ». Numérisé, ce bien commun de l'humanité est verrouillé, à leur profit, par des entreprises.

L'administration Obama s'est déchaînée, la procureure s'est acharnée pour faire un exemple et protéger ces nouveaux puissants au service des États. Et vice versa. Dépressif chronique, Aaron Swartz a craqué. Son suicide hante ce portrait vif et pugnace, terrible et mélancolique, de cet idéaliste sacrifié sur l'autel des Gafa. Sevrée de son smartphone, ce fil à la patte qui nous aliène « *à l'insu de notre plein gré* », Flore Vasseur dresse un constat saumâtre : « *Depuis, j'observe mes semblables "cliquant" sur l'abandon de leurs libertés, et faire naufrage dans leurs écrans.* » Lucide et désenchantée, elle pointe l'enjeu du siècle : « *Obsédés par la peur du déclasserement économique, nous ne percevons pas le délabrement démocratique.* »

Jean-Claude Rapiengeas

Roman. Le Français Richard Morgiève signe un époustouflant polar américain où scintillent un humour ravageur et l'éclat d'une tendresse inouïe.

Route de l'Utah. Plainpicture/Cavan Images



Une nuit blanche jusqu'au ciel

Le Cherokee
de Richard Morgiève
Joëlle Losfeld, 482 p., 24 €

L'ordinaire offre un formidable décor pour l'exceptionnel et le monstrueux. À Panguitch, dans le comté de Garfield, la fin septembre sonne déjà le temps des premières neiges. Cette calme bourgade de l'Utah ne connaît pas les morts violentes, hormis de temps à autre un suicide. « *Toujours une balle dans la tête et toujours avec du gros calibre si bien qu'on les enterrait sans tête.* »

Nick Corey est venu à Panguitch chercher la tranquillité et, malgré sa fonction de shérif, l'a trouvée. Jusqu'à ce soir du 26 septembre 1954, par une nuit « *blanche jusqu'au ciel* », où des habitants des alentours ont appelé pour signaler une soucoupe volante, où Corey a trouvé une Hudson Sedan verte immatriculée au Nouveau-Mexique mystérieusement abandonnée sous des arbres, où un Sabre, l'avion de chasse de l'US Air Force, l'a survolé à faible altitude, a at-

terri dans le chaos et s'est révélé privé de pilote. Une soirée chargée donc. Avant des mois qui ne le seront pas moins.

Dès les premières pages, Richard Morgiève attrape le lecteur par le col pour l'embarquer dans une fascinante balade. Si l'atmosphère rappelle *Fargo*, le film des frères Coen, il la mâtine de prémices d'une guerre totale.

Nick Corey est venu à Panguitch, Utah, chercher la tranquillité et, malgré sa fonction de shérif, l'a trouvée. Jusqu'à ce soir du 26 septembre 1954.

Le shérif Nick Corey, la quarantaine vaillante, garde l'esprit encombré par les réminiscences de la mort de ses parents chéris, un couple très croyant - odeurs et images continuent de lui soulever le cœur. À seule-

ment 16 ans, il avait été inculpé de leur assassinat et condamné à une longue peine de prison. Avec l'arrivée de l'Hudson, commence une série de meurtres atroces qui font écho à ceux d'autrefois, là encore de proches de Corey, comme si le même tueur en série voulait se rappeler à son bon souvenir. Dans le même temps, l'énigmatique atterrissage du Sabre amène à Panguitch militaires et agents du FBI, parmi lesquels Jack White, conseiller du président, dont le shérif se sent immédiatement proche.

D'une plume rugueuse et drôle, Richard Morgiève livre un récit âpre, plein de chaussetrapes, où la tendresse des personnages n'en prend que plus de relief. Les événements étranges et sanglants cernent Corey qui ne s'en laisse pas conter, entre enquêtes et quête d'identité personnelle. L'écrivain excelle à affilier noirceur et parfois crudité, charme suranné des fifties et humour décapant, dans un roman dense mais qui prend résolument le temps de suivre pas à pas son héros.

Corinne Renou-Nativel